

## ***Jonas boude***

*Prédication proposée par Nicolas Merminod le 19 novembre 2023, à partir de Jonas 4*

*Jonas est comparé aux plus grands prophètes*

Lorsque Jonas a commencé à prêcher, la ville de Ninive s'est immédiatement convertie; la conversion était d'ailleurs si exemplaire que Dieu a changé ses plans et abandonné son projet de détruire la ville. La mission du prophète est donc un succès complet! Pour ma part, quand je connais une telle réussite ou que je suis soulagé qu'une chose soit terminée, j'aime remercier pour l'heureux dénouement et ouvrir une bonne bière. Jonas ne partage visiblement pas mon approche... Avec une pointe d'humour, il est comparé aux plus grands prophètes que sont Élie et Moïse.

Commençons par Élie. Lorsque celui-ci exprime son souhait de mourir (1R 19,4), il exprime sa désillusion; il avait cru que sa victoire contre les prêtres de Baal changerait tout mais il se rend compte que non puisqu'il est toujours persécuté et que le peuple continue à adorer des idoles. Si Jonas partage le même souhait de mourir (vv. 3 et 8), il prend toutefois le contre-pied d'Élie en l'exprimant après une réussite complète, après que sa prédication a provoqué la conversion éclair et exemplaire de la capitale assyrienne.

Continuons avec Moïse. Alors que Dieu avait hésité à abandonner son peuple après l'épisode du veau d'or (Ex 32), il a finalement fait le choix de lui donner une nouvelle chance en renouvelant son alliance. À cette occasion, il se présentait à Moïse comme le Dieu « miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté » (Ex 34,6). Avec Moïse et le peuple, nous nous réjouissons de la bonté de Dieu, qu'il reste fidèle malgré nos manquements! Bien que Jonas affirme ici que Dieu est « bon et miséricordieux, lent à la colère et plein de bienveillance », il prend le contre-pied de Moïse puisqu'il le dit comme un reproche!

Jonas est comparé aux plus grands prophètes... mais comme un contre-exemple. Soit, mais que pouvons-nous retirer de cela? Alors que les autres prophètes se soumettent à la volonté de Dieu, Jonas tente de s'y opposer. Il le dit d'ailleurs clairement: il savait que s'il prophétisait à Ninive, Dieu épargnerait la ville. Autrement dit, Jonas a commencé par fuir vers Tarsis parce qu'il voulait que Ninive soit détruite!

*Quelle est la volonté de Dieu pour Ninive?*

Cela explique pourquoi Jonas avait désobéi et pourquoi le succès de sa prédication le fâche si profondément! Loin de se réjouir de l'action de Dieu, le prophète se comporte en enfant immature qui se réjouit quand Dieu va dans son sens et qui boude sitôt que Dieu veut autre chose. Il boude d'autant plus qu'il mesure son impuissance... En effet, Dieu accomplit librement sa volonté, de manière parfois fantaisiste en suscitant une tempête, un grand poisson, une grande plante et un ver qui la fait crever.

Venons-en à la pédagogie divine. Lorsque Jonas affirme que sa colère est légitime, Dieu n'essaie pas d'argumenter. Au contraire, il commence par se retirer et lui fait vivre une

expérience en donnant une ombre protectrice, puis en la retirant. La joie de Jonas sous la plante est à la mesure de sa colère lorsqu'elle crève. Dieu fait alors la comparaison entre la bienveillance de Jonas pour la plante et celle de Dieu pour Ninive. Or, se pose ici un problème de traduction: faut-il comprendre le dernier propos de Dieu comme une question – « n'aurais-je pas pitié de Ninive? » – ou comme une affirmation – « je n'aurai pas pitié de Ninive »? Si nous traduisons cela comme une question, alors nous comprenons que Dieu justifie le fait de ne pas détruire Ninive; c'est l'option facile parce qu'elle correspond à ce que nous avons envie de lire. Le problème est qu'en hébreu, c'est clairement une affirmation. Cela change complètement la lecture; alors que Jonas s'apitoie sur une plante pour laquelle il n'a rien fait, Dieu n'hésitera pas à détruire Ninive!

Si l'affirmation me semble préférable d'un point de vue linguistique, c'est également le cas d'un point de vue historique. Aujourd'hui, nous lisons Jonas et découvrons comment la ville a été épargnée mais l'expérience est différente pour un lecteur de l'Antiquité. En effet, celui-ci sait parfaitement que la ville de Ninive a été détruite par une conquête babylonienne en 612 av. J-C. Aussi, il est surpris par ce récit qui raconte comment la ville a été sauvée...

Par ricochet, cela nous questionne aujourd'hui; que devons-nous comprendre de ce récit? La leçon est finalement simple: par la suite, Dieu n'a pas hésité à détruire Ninive. Si la prédication de Jonas a permis une conversion, celle-ci n'a fait que retarder la chute puisque par la suite, la ville s'est éloignée de Dieu sans revenir à lui. Si Dieu démontre sa puissance en sauvant Ninive ici, il la démontre également par la chute de la ville par la suite.

### *Leçons pour aujourd'hui*

Alors que le récit de Jonas paraît enfantin, il se révèle profond et franchement complexe. Toutefois, nous pouvons toujours revenir à des lignes directrices assez simples; je vous en propose 2 à méditer ces prochains jours:

- Alors que Jonas avait initialement la vision d'un Dieu national, il fait l'expérience que son Dieu est universel et veut entrer en relation avec tous les humains, même avec ses ennemis. Si nous considérons des personnes comme des ennemis ou que nous les voyons négativement pour une raison quelconque, rappelons-nous que même si cela nous gêne, Dieu les voit comme des enfants. Et que nous sommes appelés à les reconnaître comme des frères et sœurs.
- Le but de Dieu n'est pas de correspondre à nos représentations ou d'exaucer nos souhaits immatures. Au contraire, nous sommes appelés à nous abandonner ces barrières pour l'accueillir vraiment. Et si l'humour peut nous amener au dépouiller, alors Dieu n'hésite pas en user.

Amen.